

**Nous sommes en plein cœur de la forêt.
Un renard, le ventre creux, s'apprête à dîner.
Une seconde avant d'avaler la première bouchée,
Ses oreilles fines toujours aux aguets,
Entendent du mouvement devant son terrier.**

**Il bondit alors les crocs en avant,
Prêt à décapiter l'insolent intrus,
Mais, au final, le voilà bien déçu,
A mordre dans une bouteille de vin blanc,
Et de laisser à terre une canine pointue.**

**« Qui a bien pu par ici entreposer
Cet étrange et inutile objet ? »
Un tour de son abri lui paraît nécessaire,
Mais l'endroit étant sûr et désert,
Il s'en retourne à ses gourmandes affaires.**

**Vous devinerez facilement sa rage,
Quand il trouva son assiette vidée,
De cette divine substance tant désirée,
Qui n'était autre qu'un succulent fromage.
Le voilà désormais seul et désemparé,
Tout rusé qu'il est !**

**Ne voyez pas là seulement une réparation,
D'un oiseau blessé par une vieille humiliation.
Car ce que la fable ne dit pas sur Maître Corbeau
C'est qu'il avait prévu de marier son mets avec délectation,
A une bouteille de vin blanc du meilleur tonneau.**

Sylvain